

Guetteurs attentifs à l'indisponible

Culte du dimanche 20 septembre 2020

Orgue J.S. Bach Pastorale (Prélude)

Accueil

Dans le brouillard du temps,
Avant même le début du monde,
Au-delà de notre compréhension :
Au commencement...Dieu

Père de l'histoire, Mère de la création,
Parent des peuples de la terre
Dès le commencement...Dieu

Dans l'attente du bon moment,
Préparant la meilleure manière,
Révélant la bonne personne Dans tout nouveau commencement...Dieu

Nous croyons en un seul Dieu qui ne cesse de créer le ciel et la terre et c'est en son nom que j'ai la joie de vous accueillir aujourd'hui.

Le mois de septembre est l'occasion, dans les Eglises, de célébrer le "dimanche de la création". Le culte a été préparé à partir des suggestions liturgiques du groupe "Église dans la Société" de l'ÉPUB.

La prédication aborde le thème du repos périodique de la terre -qui est aussi une occasion de redistribution des richesses. Évoqué dans le Livre du Lévitique, dans le chapitre consacré au Jubilé, Jésus fait référence à ce thème au début de l'Évangile de Luc lorsqu'il annonce "l'année où le Seigneur manifestera sa faveur."

Prière d'ouverture, Stefan

Ô Dieu éternel,

Tu es celui qui a créé et qui continue à créer notre monde.

Nous sommes venus aujourd'hui pour te rendre grâce pour tout ce que tu nous as offert :

un nouveau commencement lorsqu'il n'y avait plus d'espoir,
une nouvelle vie où il n'y en avait plus,

une nouvelle voie où les routes étaient fermées,
une nouvelle sagesse lorsque nous pensions tout savoir.
Entends nos prières en ce matin et montre-nous de nouvelles possibilités.

Ô Dieu qui nous porte comme des plumes sur Ton souffle,
Dans cette saison de la création et dans cette semaine dédiée à ta servante
Hildegarde de Bingen, nous voulons également te louer en invoquant les paroles de
cette femme exceptionnelle qui exprimait déjà il y a neuf siècles sa grande
sensibilité à la nature, dont les lois devraient être sauvegardées et non violées, et
qui, avec François d'Assise et tant d'autres, inspire aujourd'hui un nouveau
mouvement d'écologie chrétienne.

Avec elle, nous voulons te chanter :

Ô feu de l'Esprit consolateur, vie de la vie de toute créature,

Tu es saint, Toi qui donnes vie à toute beauté ;

Tu es saint, Toi qui couvres de baume les dangereuses fractures ;

Tu es saint, Toi qui panses les blessures.

Ô souffle de sainteté, ô feu de charité, ô douce saveur dans les cœurs, et pluie dans
les âmes, odorante de vertus.

Ô très pure fontaine où l'on voit Dieu assembler les étrangers et rechercher les
égarés.

Ô cuirasse de la vie, espoir de l'union de tous les hommes et les femmes, retraite de
la beauté : sauve les êtres !

Garde ceux qu'a emprisonnés l'ennemi et délivre ceux qui sont enchaînés !

Ô chemin très sûr, qui passes par tous lieux, sur les cimes et dans les plaines et dans
les abîmes, c'est Toi qui réunis tout l'univers !

Par Toi les nuages courent, l'air plane, les pierres se couvrent d'humidité, les eaux
deviennent ruisseaux et la terre déploie son manteau de verdure.

C'est Toi aussi qui toujours nous guides et nous remplis de joie par l'inspiration de
ta sagesse.

Donc, louange à Toi qui fais résonner les louanges, Toi qui réjouis la vie, Toi qui es
l'espoir, l'honneur et la force, Toi qui apportes la lumière.

Amen.

(O *Ignis Spiritus Paracliti*, traduction libre)

Cantique 41-08 Célébrons Dieu notre Père str. 1, 2, 3 p. 572

Lectures bibliques

Lévitique 25, 1-12; 23 (traduction Nouvelle Français Courant),

José

Sur le mont Sinaï, le Seigneur dit à Moïse : « Communique ceci aux Israélites : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, vous laisserez périodiquement le sol se reposer en mon honneur.

Pendant six ans tu sèmeras dans tes champs, tu tailleras tes vignes et tu en récolteras les produits ; mais la septième année sera mise à part pour moi, ce sera une année de repos complet pour le sol : tu ne devras pas semer dans tes champs ou tailler tes vignes ; tu ne devras même pas moissonner ce qui aura poussé tout seul depuis l'année précédente ou vendanger les grappes qui auront mûri dans les vignes non taillées, car ce sera une année de repos complet pour le sol.

Toutefois, vous pourrez consommer ce qui aura poussé naturellement pendant l'année de repos complet, toi, tes serviteurs et tes servantes, de même que les ouvriers salariés et les immigrés résidant chez toi. Tous ces produits serviront également à nourrir ton bétail et même les bêtes sauvages de ton pays.

Tu laisseras s'écouler sept périodes de sept ans, soit quarante-neuf ans. Ensuite, le dixième jour du septième mois, le jour du Grand pardon, tu feras retentir dans tout le pays le son de la trompette accompagné de cris de joie.

De cette manière vous manifesterez que la cinquantième année est mise à part pour Dieu, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Cette année portera le nom de Jubilé. À cette occasion, chacun d'entre vous rentrera en possession de ses terres et regagnera sa famille.

Une terre ne sera jamais vendue de manière définitive, car la terre m'appartient, à moi, le Seigneur, et vous serez comme des immigrés ou des hôtes résidant dans mon pays.

Luc 4, 16-21

Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Le jour du sabbat, il entra dans la synagogue selon son habitude. Il se leva pour lire les Écritures et on lui remit le rouleau du livre du prophète Ésaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a choisi pour son service afin d'apporter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et aux aveugles le retour à la vue, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. »

Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui.

Alors il se mit à leur dire : « Ce passage de l'Écriture est accompli, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez. »

Prédication

La pandémie à laquelle nous devons faire face depuis plusieurs mois a accru les inégalités sociales. Perte d'emploi, dépôt de bilan, difficultés à suivre l'enseignement à distance pour ceux et celles qui ne disposaient pas du matériel nécessaire... à cela s'ajoute la solitude à laquelle il a fallu faire face, le deuil pour celles et ceux qui ont perdu un être cher, et l'angoisse devant les multiples facteurs d'incertitudes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

Ces conditions accentuent le repli sur soi ou l'indifférence de politiques qui peinent à prendre en charge les drames humains qui se jouent au-delà de nos frontières comme le montre les tergiversations à propos des demandeurs d'asiles réduits à l'errance du camp de Moria, ou les difficultés à inclure la question des migrations transmanche dans les négociations sur le Brexit.

Et pendant ce temps, la Californie continue de brûler pourrais-je ajouter... avec des conséquences désastreuses pour l'environnement, la santé et la situation personnelle et économique de ceux qui ont tout perdu.

L'extrait du Livre du Lévitique que nous venons d'entendre montre combien la notion de justice s'inscrit toujours dans une relation : relation à la terre, relation à la famille, aux serviteurs, aux ouvriers, aux immigrés, relation aux animaux domestiqués ou non. Une relation suppose une reconnaissance de l'existence de

l'autre et une autolimitation pour laisser l'autre être autre au lieu de le dévorer, de se l'approprier et de finalement le faire disparaître.

Dans le texte du Lévitique, il faut laisser périodiquement se reposer la terre, limiter son exploitation. Les humains se reposent à cette occasion puisqu'ils ne cultivent plus et ont donc l'occasion de se "régénérer" également. Ils profitent aussi de ce temps offert pour partager avec l'ensemble de leurs proches et ceux qui sont dans le besoin, les fruits de la terre non cultivée. La limite imposée à la culture de la terre par le Seigneur prend ici un air de fête et de souci du plus faible. Elle suppose que l'être humain reconnaisse que la terre ne lui appartient pas, qu'il ne peut la "faire sienne" en l'exploitant à outrance au risque de la faire mourir. La limite suppose également la confiance de l'être humain envers Dieu qui pourvoit à ses besoins à travers une terre qui ne dépend pas complètement du travail de l'homme.

Se conduire de manière juste vis-à-vis de la terre permet ici de se conduire de manière juste vis-à-vis du prochain. Ce texte témoigne de l'existence de situations économiquement très inégalitaires entre les israélites qui sont appelées à être corrigées. L'idéal d'une distribution égale des terres entre les tribus semble lointain, un fossé s'est creusé entre riches et pauvres. La dépendance économique ainsi créée a forcé de nombreux Israélites à se vendre comme esclaves.

Ceci n'est pas sans évoquer certaines situations contemporaines dramatiques d'êtres humains obligées de vendre non seulement leur force de travail mais aussi leur propre personne pour survivre. Le principe de l'année sabbatique est que, tous les 7 ans, par analogie au sabbat, la terre cultivable doit être laissée en jachère, comme mesure "écologique" et "pour le Seigneur". Quant à l'année du Jubilé, tous les 7 fois sept ans, elle devait permettre à chaque Israélite de retrouver sa propriété ancestrale, ses dettes lui étaient remises, et l'esclave recouvrait sa liberté. Une manière de redistribuer les richesses et d'éviter la concentration du pouvoir et de la propriété dans les mains d'un petit nombre.

La question que vous vous posez peut-être à ce stade de la réflexion : ces prescriptions ont-elles été réellement mises en pratique ? Il n'y a pas de preuve qu'une année de Jubilé ait réellement eu lieu dans l'ancien Israël.

Malgré tout, cette notion a perduré et les Églises chrétiennes y ont fait appel tant pour stimuler la justice "environnementale" que la justice "sociale" en plaidant pour la remise des dettes des pays les plus pauvres. Le Jubilé constitue un appel à restaurer des relations plus justes entre Dieu, l'humanité et l'ensemble de la création; il nous encourage d'une certaine manière à "rendre le monde indisponible" selon le beau titre de l'ouvrage de Hartmut Rosa.

Le philosophe y analyse le projet de la modernité en cours depuis le 18^{ème} siècle dans nos sociétés comme une volonté de rendre les êtres et les choses disponibles de manière permanente et illimitée. Il s'agit d'abord de "rendre visible, étendre la connaissance de ce qui est là" - par l'utilisation, par exemple, de microscope, ou de la lumière électrique pendant la nuit. Mais rendre disponible signifie aussi rendre "atteignable ou accessible" à travers, par exemple, la découverte de nouveaux territoires. Puis il faut encore "rendre maîtrisable" ou "mettre sous contrôle" un fragment du monde. Enfin, il s'agit de "rendre utilisable", de faire du monde un instrument au service de nos fins, de le mettre non seulement à disposition mais "en production".

Si cette dynamique de la modernité a permis de nombreux développements techniques et sociétaux, nous faisons l'expérience du paradoxe auquel elle nous mène : alors que toutes les expériences et les ressources sont potentiellement à notre portée, elles se dérobent. Le monde devient "illisible et muet, il se révèle à la fois menacé et menaçant". Le désastre écologique montre que la conquête de notre environnement façonne un milieu hostile. La globalisation exerce une pression sur notre univers familier et les crises erratiques auxquelles nos politiques doivent faire face révèlent l'inanité d'une volonté de contrôle.

La modernité, souligne Rosa, "court le risque de ne plus entendre le monde, elle est devenue incapable de se laisser interpeller et atteindre". Il lui faut donc établir un autre type de relation avec le monde, une relation qui ne relève pas systématiquement du combat ou de l'écho mais bien de la "résonance".

Être dans une relation de "résonance" avec une personne, un paysage, une idée c'est accepter d'entrer en contact et se laisser interpeller, émouvoir. Puis dans un deuxième temps, il s'agit de répondre à cet appel pour aller à la rencontre de ce qui nous a touché. Vient ensuite le moment de l'assimilation ou "transformation" : l'expérience que nous vivons nous change et change notre rapport à l'autre et au monde; c'est là que nous puisons notre vitalité, dans cette relation dont nous acceptons qu'elle nous stimule, qu'elle nous transforme. Ceci nous semble évident lorsque l'on parle d'une rencontre avec un autre être humain mais la "résonance" nous rend aussi attentif au fait que notre environnement n'est pas muet : "la montagne sur laquelle je suis monté n'est pas la même (pour moi) que celle que j'ai seulement vue à bonne distance à la télévision".

La résonance n'est pas une simple appropriation : je peux gravir une montagne sans être touché par sa beauté, lire un livre sans qu'il ne me transforme. C'est là la dernière et importante caractéristique de la "résonance" : son indisponibilité. Elle ne peut se conquérir, elle n'est pas le fruit de la volonté, elle ne peut être instrumentalisée ou stockée. Elle ne peut "être obtenue ni empêchée de manière

certaine" et ses effets échappent aussi au contrôle d'une quelconque planification. S'ouvrir à l'indisponibilité, c'est à la fois accepter que certaines choses nous échappent, alors même que nous cherchons à les contrôler, et reconnaître combien nous pouvons être transportés par ce qui nous dépasse. Même si Rosa en fait un usage "sécularisé", la notion "d'indisponibilité", a été introduite par le théologien protestant Rudolf Bultmann.

La notion de résonance qui comprend l'acceptation de l'indisponibilité évoque, me semble-t-il, quelque chose de l'ordre de la grâce et nous encourage, tout comme l'utopie mobilisatrice du Jubilé, à entrer en relation avec l'A/autre et notre environnement de manière respectueuse et joyeuse, à travailler aussi à la guérison et à la libération des êtres et des choses.

Amen.

Orgue, Hervé Levesnan The wind does not break a bendy tree

Annonces

Prière d'intercession, Thomas

Prions le Dieu créateur qui, depuis le début, voulait un avenir pour toute vie.

Eternel,
Toi notre Dieu,
Dieu de bénédiction,
qui a vu que le travail de tes mains était très bon,
qui dès le début a voulu un avenir pour toute la vie.
Nous remettons ce monde entre tes mains,
nous te prions.

Pour les enfants et les jeunes qui grandissent dans un monde déroutant et meurtri, menacés par la crise climatique et la perte de biodiversité.

Sauve leur avenir. Ne laisse pas leur peur l'emporter et les paralyser. Donne-leur le courage et la force de contribuer à un nouvel avenir, où ton nom est sanctifié à travers la gestion attentionnée de tout ce qui vit.

Pour les personnes qui vivent dans la pauvreté, ou qui sont touchées par la faim, la sécheresse, les inondations ou les dégâts des tempêtes en raison de la crise climatique.

Pour les personnes déplacées par les changements climatiques qui doivent migrer parce que les zones où elles habitaient deviennent inhabitables, et qui laissent derrière elles la terre de leurs projets et l'avenir qu'ils imaginaient.

Donne-leur de la force, des perspectives et des alliés, afin qu'elles retrouvent leur dignité et aient la possibilité de reconstruire leur vie.

Pour la terre exploitée et tous ses habitants, les plantes, les animaux, la vie multicolore et diverse menacée de destruction, d'exploitation et d'extinction, Sauve leur avenir.

Donne de la sagesse et de l'intelligence, de l'amour et du respect aux personnes, aux communautés et aux politiciens afin qu'ils deviennent les gardiens de ta Création, et que la protection et la restauration de l'environnement soient au cœur de toutes leurs actions.

Nous prions pour les prophètes et les « guetteurs », « veilleurs » vivants aujourd'hui, qui sont engagés pour l'avenir de notre terre.

Qu'ils ne se heurtent pas au déni et à la passivité.

Que leur message soit reçu avec ouverture,
afin qu'il inspire la vie de chacun.

Prions.

Pour les dirigeants européens, que les pays participent au Green Deal...

Prions

Pour les organisations engagées dans la conservation des forêts et de la nature ...

Prions

Pour les jeunes dans leur résistance en tant que gardiens d'aujourd'hui.

Nous prions aussi pour tous ceux qui prennent plus de notre terre qu'elle ne peut en donner,

afin que Dieu leur donne de la perspicacité et du courage,

et pour ceux qui voient les avertissements de notre planète mais n'agissent pas en conséquence,

Dieu, n'abandonne pas ton peuple.

Seigneur, écoute toutes nos prières.

Dieu nous a destinés à la vie pleine, dans un royaume plein de paix.

Mais la création est fragile et notre volonté est faible.
C'est pourquoi nous prions encore et encore avec les paroles que nous avons
appprises de Jésus :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.

Amen.

Cantique 49/16 "Levée première brille l'aurore" str. 1 et 3 p. 791

Envoi et bénédiction

Partons d'ici et avançons avec plus de légèreté sur la Terre,
avec plus d'humilité devant toute créature,
avec plus d'attention bienveillante pour l'air et l'eau, et pour toute la création.

Et maintenant, que l'Esprit de Dieu
Qui planait sur les eaux
Et qui mit de l'ordre dans le chaos
Trouve un foyer dans nos cœurs
Nous entoure de sa présence,
Et nous inspire par ses projets d'une terre sans esclavage pour l'humain, pour les
animaux, et pour la terre elle-même.

Qu'il nous accompagne et que sa Grâce soit avec nous tous,
Aujourd'hui et toujours.
Amen

Orgue, JS. Bach Pastorale (Allemande)

Ont participé à ce culte

Prières : Stefan Jochems et Thomas Huddleston

Lecture : José Vincent

Prédication: Laurence Flachon, pasteure

Organiste: Madeleine Cordez

Relecture : Anne Joué